

Clinique électro- homéopathique (Nice. 1884)

■ Clinique électro-homéopathique (Nice. 1884). 01/10/1888.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

N° 15

Cinquième Année

1^{er} Octobre 1888

CLINIQUE
ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE
COURRIER

DE LA

NOUVELLE THÉRAPEUTIQUE EXPÉRIMENTALE

PARAÎT À NICE LE 1^{er} ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

DIRECTEUR : Commandeur GHIRÈLLI

ABONNEMENTS :

Pour la France et les Pays de l'Union postale : Un an... **3** fr. — Six mois... **5** fr.

Pour les Abonnements, s'adresser à l'Administration, Avenue Carabacel, Nice



NICE
IMPRIMERIE NIÇOISE, DESCENTE CROTTI, 8
en face le square Masséna

1888

MODE D'APPLICATION & DOSES

DES REMÈDES ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES

Nous donnons ici des indications générales sur le mode d'application des remèdes électro-homéopathiques, leurs doses, etc. ; mais nous ne saurions donner des règles absolues, car, les organismes varient à l'infini, de nombreuses exceptions peuvent se présenter : il faut donc laisser un champ assez vaste à l'observation individuelle.

La dose la plus commune, pour les remèdes internes, est d'un globule par jour à la première dilution. La deuxième dilution convient mieux, en plusieurs cas, mais plus spécialement aux femmes et aux personnes très sensibles. On peut prendre cependant, dans certains cas, de 10 à 20 globules à sec du remède en dilution, soit aussi d'un second remède qu'il faut alors alterner avec le remède dissous dans l'eau. Nous ne donnons la troisième dilution que dans des altérations excessivement graves, telles que l'hystérie, l'épilepsie, le typhus, etc.

Dilutions. — On obtient la première dilution en faisant fondre un globule dans un verre ordinaire d'eau potable ; nous l'appelons aussi premier verre.

Pour obtenir la deuxième dilution, on prend une cuillerée à café de la première dilution, on la met dans un deuxième verre d'eau. C'est la deuxième dilution. On obtiendrait le troisième verre ou troisième dilution de la même manière en prenant une cuillerée de cette seconde préparation.

Nous livrons aussi des globules préparés à la deuxième et troisième dilution exactement titrés : pour se servir de ces globules il suffira de faire fondre un seul globule titré à la deuxième ou troisième dilution dans un verre d'eau ; on obtiendra ainsi la deuxième ou troisième dilution du médicament choisi, sans recourir à des transvasements successifs.

On prend le remède par cuillerée à café, de manière à épuiser la dose prescrite dans la journée.

Il ne faut pas oublier que la dose doit être diminuée en raison de la gravité ou de la violence de la maladie, et que, plus la dose est diminuée, plus il faut rapprocher les intervalles.

USAGE EXTERNE. — On use des grains à l'extérieur de différentes manières, à savoir : en bains, compresses, onctions, gargarismes.

Pour préparer un bain ordinaire (d'eau douce), on dissout 100, 150, 200 grains dans un verre d'eau que l'on mèle ensuite à l'eau du bain.

Pour les compresses et les gargarismes, on fait fondre de 20 à 25 globules dans un verre d'eau ordinaire.

Pour l'onction, on fait dissoudre 5 grains dans une goutte d'eau que l'on mèle avec une cuillerée d'huile, d'axonge ou de glycérine. On se sert aussi des électricités pour les bains et les gargarismes. La proportion est de 3 cuillerées à bouche d'électricité pour le bain, et de 8 à 10 gouttes pour le gargarisme. On renouvelle les compresses trois fois dans la journée, et même plus souvent, si l'on croit la chose nécessaire. Nous n'avons pas besoin de rappeler que l'action externe des remèdes, ne diffère point de leur action interne.

On augmentera les doses au fur et à mesure que le mal diminue, par la raison bien simple que les remèdes obéissant à la loi des semblables agissent homéopathiquement.

Il nous serait impossible de préciser exactement toutes les circonstances qui peuvent exiger des mo-

difications dans les doses ; il nous faudrait suivre pas à pas les différentes phases d'une infinité de maladies qui se montrent sous mille aspects différents. C'est à celui qui soigne, qu'incombe le soin de juger, par l'état du malade, à quelle dose il faut s'en tenir.

Cependant nous tenons à donner ici quelques règles tirées de l'expérience et que nous conseillons de lire attentivement.

Si l'on s'est trompé sur le choix du remède, il ne se produira aucun effet. Si, au contraire, il se produit une aggravation, c'est l'indice que le remède est trouvé ; il faut seulement en diminuer la dose, jusqu'à ce qu'il ne produise plus d'aggravation.

Les effets d'un remède ne se font jamais attendre pourvu, toutefois, qu'il s'adresse à une maladie comprise dans sa sphère d'action. Par conséquent, si après quelques cuillerées, on ne remarque rien ou si, malgré la diminution de la dose, on remarque une persistance dans l'aggravation, on en conclut que le remède ne convient pas à la maladie que l'on traite. *L'aggravation n'est, toutefois, que passagère et nullement dangereuse.*

Mais, soit en diminuant la dose, soit en passant aux homologues, soit en changeant de remède, on est toujours sûr de réussir.

Ce sont là des essais, des expériences préliminaires inévitables, et qu'un peu d'habitude rendra faciles.

Les petites doses n'amoindrissent pas l'action du remède, elles ne font que mettre le remède en rapport avec la condition du malade.

Pour les nourrissons on donne le remède à la nourrice ; aux enfants en bas âge, on donne les deuxièmes dilutions.

La nécessité de prendre le remède aux dilutions basses et de réitérer souvent les cuillerées dans les maladies graves, s'explique par le fait que ces remèdes ont une action instantanée qui se termine aussitôt après leur absorption : dès lors, il faut la répéter très souvent pour arriver à bonne fin. L'expérience a montré que ce qu'on prendrait en surplus est perdu pour l'effet curatif.

On continue à prendre le remède jusqu'à l'heure du repas, et même pendant le repas.

Les menstrues ne sont pas une raison pour suspendre l'usage des remèdes ; c'est, au contraire, le moment le plus favorable, où le sang travaille pour expulser les principes morbides.

Seulement il faut savoir que les antiangoitiques à la dose commune, rappellent les menstruations supprimées, tandis que, en petites doses, ils sont spécifiques contre l'excès opposé, le trop d'abondance de sang menstruel, et contre les hémorragies en général.

Le seul régime est une nourriture saine et suffisante. Les acides puissants tels que le vinaigre et le citron sont des antidotes à nos remèdes, les compresses et les onctions de deux remèdes différents doivent être faites successivement.

De même, lorsque dans les maladies compliquées on fait usage de plusieurs remèdes, il faut les donner séparément et successivement, en ayant soin de les alterner.

Vu que l'action de chaque cuillerée de remède est de courte durée, il n'est pas rigoureusement nécessaire de réservier à chacun des deux remèdes qu'on alterne une partie entière de la journée ; on peut les

CLINIQUE ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE

Courrier de la Nouvelle Thérapeutique Expérimentale

SOMMAIRE :

- I.** Névrosisme et le *Moniteur de Bologne* — **II.** Notes du Docteur : du foie, de ses maladies, des moyens de les prévenir et de les guérir. — **III.** De nos médicaments pour l'usage externe. — **IV.** Phtisie pulmonaire (suite). — **V.** Correspondance des malades. — **VI.** Petite Correspondance.

Tous droits réservés pour les publications de la Revue.

AVIS

Plusieurs de nos abonnés ayant demandé à l'Administration si un médecin électro-homéopathe consentirait à se déplacer s'il était mandé chez un malade ; nous avons l'honneur de porter à leur connaissance qu'un docteur pratiquant depuis longtemps et avec grand succès la médecine électro-homéopathique, se tient à la disposition des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

L'abondance des matières nous oblige à faire paraître dans notre prochain numéro la suite de « Composition de nos remèdes électro-homéopathiques ».

LA DIRECTION.

NÉVROSISME

Et le « Moniteur de Bologne »

Dans son numéro du 1^{er} Septembre le *Moniteur de Bologne* publie un article auquel il donne pour titre « Névrosisme et Civilisation ». La question des nerfs est, nous le reconnaissons, la question palpitante, et à cette heure plus que jamais, les recherches médicales se portent vers cette étude rendue d'autant plus difficile, que les phénomènes en sont multiples et complexes. Il est à remar-

quer que presque toutes les maladies de notre époque prennent leur source ou se compliquent, par ce développement maladif du système nerveux. Il est donc de simple justice, que dans ce travail scientifique, chacun conserve la propriété de ses idées, ce droit d'auteur nous semble indéniable, s'en emparer, les faire siennes sans scrupule est un délit qui demande rectification.

Ceci posé, nous disons au *Moniteur de Bologne*, que son article est la reproduction (sans droits d'auteur), d'une étude faite par un savant médecin de Turin et publiée au mois d'Août dernier dans le *Secolo de Milan*, journal politique et quotidien. Il eût donc été d'élémentaire courtoisie, d'indiquer aux lecteurs, la provenance de ce travail ; glaner dans le champ d'autrui n'est chose tolérée, que si l'on y apporte le contingent de loyauté et de politesse, qu'est en droit d'attendre le propriétaire. La feuille de Bologne commet parfois de ses oubliés ! Au fond, quel résultat pratique en retire son système électro-homéopathique ? Aurait-on encore la prétention de s'approprier ces nouvelles théories, comme celles de MM. Chazarin et Décle sur la polarité humaine ?

Nous disions dans notre numéro du 1^{er} novembre de notre clinique, après avoir exposé à nos lecteurs les expériences de ces Messieurs que « Vouloir établir une corrélation entre les expériences de MM. Chazarin et Décle, et l'application des liquides dont la propriété est électrique, liquides desquels se sert l'électro-homéopathique, soutenir cette corrélation, serait non-seulement absurde,

mais détruirait ou modifierait la théorie si simple et en même temps si positive, sur laquelle se base l'emploi de tels remèdes. »

« En effet, pour adopter la théorie de MM Chazarin et Dècle il serait nécessaire d'appliquer les liquides électriques positifs sur certaines parties du corps déterminées, et d'agir de la même manière pour le liquide négatif. De cet exposé résulterait alors, que l'eau appelée électricité blanche, qui est neutre, ne trouverait plus sa logique application, et celle que l'on appelle bleue, qui conviendrait aux tempéraments sanguins, comme la rouge appropriée aux natures lymphatiques, ne trouveraient plus leur application qu'aux cas de traitements d'affections plus particulières à tels ou tels tempéraments. Jusqu'ici notre enseignement n'a jamais varié, et l'expérience est là, pour affirmer notre démonstration. »

La théorie de MM. Chazarin et Dècle, nous le répétons, n'est applicable jusqu'ici, qu'à des sujets spéciaux, elle n'a rien à voir avec nos électricités et le mode avec lequel nous les employons.

Nous demandons au *Moniteur de Bologne*, de nous citer un cas authentique, dûment muni de signatures de maladie nerveuse, guérie par les eaux nommées électricités, et appliquées, en suivant la méthode Chazarin et Dècle ?

Pour faire naître la confiance, il faut commencer par la garantir de toute surprise, de toute mystification. L'exposition d'une théorie est bonne, en ce sens, que les esprits observateurs, après une analyse détaillée, en extraient ce qui leur semble pratique et en font l'expérimentation. Ce n'est qu'après de nombreux essais, que l'on peut se lancer à préconiser un système et entrer franchement dans l'arène de la discussion. L'adversaire le plus récalcitrant s'incline devant les faits quand il est de bonne foi, mais il rit avec raison des nouveautés qui s'élucubrent dans l'ombre.

GHIRELLI.

III

NOTES DU DOCTEUR

*Du foie, de ses maladies
des moyens de les prévenir et de les guérir*

(Suite) Voir les N° 12, 13 et 14 de la Clinique

Traitement.— Le traitement des maladies du foie est *préventif* et *thérapeutique*.

1^o — Moyens préventifs et hygiéniques. — La tempérance et la sobriété, ces deux vertus que le médecin et le moraliste doivent également recommander, résument tout entier le traitement préventif des maladies du foie.

Un régime alimentaire doux et rafraîchissant, d'où l'on excluera, surtout dans les pays chauds, les épices, les substances grasses et les mets indigestes ; la privation ou l'usage restreint des boissons alcooliques ; une vie active et bien réglée, empêcheront sûrement tous excès fonctionnels de la glande hépatique et partant, tous les accidents inflammatoires qui en sont la conséquence.

2^o — Moyens thérapeutiques. — Les maladies aiguës, notamment l'hépatite, si fréquente dans les régions tropicales, imposent aux malades l'obligation de changer de climat.

Dès le début des maladies du foie l'emploi de *laxatif* s'impose. Pris au repas du soir, à la dose de 4 à 8 granules, il est absorbé avec les aliments, et les évacuations bilieuses, plus ou moins abondantes suivant la dose qui a été prise, ne se produisent que le lendemain matin, sans avoir occasionné la moindre colique, ni la plus petite incommodité.

Quant au sortir du lit, on éprouve de la lourdeur ; que les mouvements sont indécis, que la tête est embarrassée, que la digestion a été, la veille, pénible ou mal faite ; que la bouche est pâteuse, que de légères stries jaunâtres se montrent sur la langue, craignez une affection de l'appareil bilieux et prenez de *laxatif*, 5 ou 6 granules et quelques globules à sec d'*antibilioso*, le mal sera conjuré, la bouche deviendra fraîche, la teinte jaune de la langue aura disparue, la digestion sera active et complète.

Par leur action sur le tube digestif et sur l'appareil bilaire le sang se débarrasse de ses impuretés et se décarbonise ; les matières fermentescibles et les gaz amassés dans l'intestin par suite de sa paresse, seront expulsés et on aura ainsi évité les fièvres bilieuses ou de toute autre nature, notamment la fièvre typhoïde, la dysenterie, maladies infectieuses que les matières fermentées dans le corps propagent par les corpuscules-germes dont Pasteur a démontré l'existence dans les déjections.

L'action de *Laxatif* sur la glande hépati-

que, le canal hépatique et la vésicule biliaire préviennent l'intoxication du sang par la bile, la formation des calculs biliaires qui produisent la colique appelée hépatique dont la douleur brûlante, déchirante et atroce, rappelle celle de la colique néphrétique.

Antibilioso prévient la formation des calculs en normalisant la sécrétion de la bile, en la rendant onctueuse et la débarrassant du principe alcalin acré, qui est la cause principale des nombreuses altérations du foie.

Les personnes bilieuses ne doivent point ignorer que le foie fait en vingt-quatre heures mille grammes de bile ; que de l'accumulation de cette bile résulte la maladie, précédée d'une mauvaise humeur insupportable. Eh bien, par *Laxatif*, elles élimineront l'excès de bile accumulée, leur teint prendra de la vie, de la fraîcheur et par *Antibilioso*, leur caractère emporté deviendra calme et toute impression pénible aura disparue.

Napoléon, Jules-César, et Saint Ignace de Loyola, étaient d'un tempérament essentiellement bilieux, et, comme ils ne connaissaient point les moyens de combattre cet état, ils finirent les deux premiers, par prendre l'humanité en mépris et moururent d'une affection hépatique, le dernier, rapporte Columbus qui eut l'occasion d'en faire l'autopsie, succomba des suites d'un calcul bilaire qui après avoir perforé les parois de la vésicule, s'était introduit dans le confluent de la veine-porte. »

Quand la bile n'est point évacuée à temps elle tourne son action acré, irritante, contre le foie. En effet, dans les pays tropicaux, c'est la bile qui produit la fièvre jaune ou *Vomito negro* qui fait tant de victimes. Ces affections pourraient être prévenues, nous en avons la conviction, par l'usage habituel de l'anti-bilieux.

Cette sage prophylaxie est puissamment aidée par les antiangiotiques, ces constituants du sang par excellence par le Fébrifugo et par la tempérance et la sobriété qu'on doit observer dans les pays chauds.

Les bains généraux de Fébrifugo pris deux fois par semaine, concourent à la guérison. Il en est de même des eaux tempérantes de Vichy et de Vals dont l'usage continu contribue à obtenir une guérison définitive.

Par *Antibilioso* et *Laxatif*, employés avec

discernement, on se préservera de ces nombreuses et tenaces maladies du foie, la plupart chroniques. Cette médication énergique et sûre, ne nous a jamais procuré le moindre déboire.

Ce que nous venons de dire sur les maladies du foie, suffira, croyons-nous, pour montrer combien est grand le rôle que jouent ces remèdes homéopathiques complexes tant pour prévenir que pour guérir les maladies de l'appareil hépatique.

D^r G.

DE NOS MEDICAMENTS

pour l'usage externe

Nombre de partisans de la Médecine Electro-homéopathique n'apprécient pas à leur juste valeur les avantages multiples que l'on peut retirer dans la thérapeutique nouvelle, de l'application externe de nos remèdes.

Ceci provient de ce qu'ils ignorent généralement l'action des médicaments appliqués extérieurement, ou voient dans ce mode d'application une dérogation aux lois fondamentales de l'Homéopathie et un rapprochement de la médication topique des allopathes.

Nous croyons utile d'éclairer nos lecteurs à cet égard et de mettre en relief deux points qui ont une grande importance dans le domaine de notre thérapeutique. Nous nous appliquerons donc à démontrer ci-après :

1^o Qu'en administrant un de nos remèdes à l'extérieur, nous ne nous écartons en rien des indications d'Hahnemann sur l'emploi des remèdes homéopathiques.

2^o Que les médicaments homéopathiques simples ou complexes, agissent toujours à l'extérieur lorsqu'il y a similitude entre le remède choisi et le mal.

Hahnemann nous apprend, en effet, que les remèdes homéopathiques s'emploient de trois manières : à l'intérieur, par la bouche, à l'extérieur, par l'odorat et par la peau. Sous la première forme qui est toujours la plus efficace principalement dans les maladies aigües parce que la force médicamenteuse est plus directement en contact avec les nerfs, on administre les globules à sec ou on les fait fondre dans une certaine quantité d'eau pure, qu'on fait boire au malade par cuillerées.

Lorsque le remède doit être administré par olfaction, ou par la voie cutanée, voici les règles dictées par Hahnemann.

« Il faut aspirer les émanations qui s'exhalent de quelques globules trempés dans une dilution très active et renfermés dans un petit flacon. Le praticien homéopathe devra appliquer le flacon débouché contenant le médicament, sous une des narines du malade, et sous les deux narines, successivement; si la dose doit être plus forte suivant l'urgence et la gravité du cas; si les fosses nasales sont obstruées, il fera respirer le médicament par la bouche.

« Lorsque le remède doit être administré par la voie cutanée on fera des frictions avec ce médicament dilué dans de l'eau pure ou alcoolisée, sur diverses parties du corps; et on frictionnera avec la main jusqu'à ce que ces parties soient complètement sèches.

« Il est très avantageux de procéder à la médication par la voie cutanée dans le traitement des maladies chroniques et principalement lorsque le malade ne prend pas de remède interne.

Hahnemann ajoute même, qu'il a constaté par expérience que les maladies chroniques se guérissent plus promptement lorsque le remède approprié est administré simultanément par la bouche et par la voie cutanée.

En appliquant donc des remèdes à l'extérieur, nous ne nous écartons pas des préceptes d'Hahnemann, d'autant que nos remèdes homéopathiques complexes pour l'usage externe diffèrent, sous bien de rapports, des préparations topiques de l'ancienne école.

En outre, d'autres raisons nous engagent à recourir à la médication externe, raisons qui ont une grande importance si on considère le soulagement du malade, l'effet moral qui se manifeste sur les personnes qui l'assistent et la facilité de pouvoir faire disparaître des symptômes locaux pénibles sans porter aucune perturbation à l'action des remèdes administrés à l'intérieur.

Nos remèdes généralement destinés à l'usage externe sont les cinq liquides complexes appelés Electricités, et desquels nous avons indiqué la composition dans notre *Manuel de l'Electro-homéopathe* paru en Mai dernier. Aux considérations que nous avons énoncées dans le chapitre de cette brochure traitant de ces liquides, nous pouvons en ajouter un

autre pour éclairer nos lecteurs sur le 2^{me} point que nous discutons dans cet article, c'est-à-dire, qu'un grand nombre de substances qui entrent dans la composition de ces liquides complexes ont déjà en homéopathie une classification exacte, contrôlée par l'expérimentation, sur les effets et sur l'utilité de leur emploi à l'extérieur.

Nous en citons quelques exemples :

Aconitum s'applique à l'extérieur; dans les brûlures produites par les alcalis; des compresses trempées dans une dilution de ce médicament et appliquées sur le front en cas d'insolation par exposition directe; des bains d'œil dans les inflammations de cet organe produites par le froid, suppression de gonorrhée ou par traumatisme. En lavements contre les ascarides et dans les diarrhées des enfants robustes, aussitôt après les évacuations. En compresses sur les blessures graves avec congestion.

Arnica s'applique à l'extérieur : dans tous les cas de traumatisme; après l'évacuation d'abcès froids avec pus profond on injecte une solution acqueuse pour éviter la suppuration ultérieure, les septicémies et ulcères douloureux; en compresses sur les varices, ulcères variqueux, cors douloureux, piqûres et morsures d'animaux.

Arsenicum s'applique à l'extérieur en trituration à sec ou diluée dans de l'eau, sur les ulcerations anciennes, charbon, cancer, ulcère avec douleurs lancinantes. Dans ces cas, il apporte non seulement un grand soulagement, mais il peut remplacer l'action interne du remède.

Belladonna s'applique à l'extérieur sur toute espèce de furoncles.

Cannabis sativa en compresses sur le front et sur le crâne dans les congestions à la tête avec battement dans le cerveau: sur le bas ventre, dans les douleurs et inflammation de la vessie, de la gonorrhée aigüe et dans l'hématurie; sur les muscles contre la raideur et le tétanos.

Carbo animalis s'applique à l'extérieur en trituration à sec ou diluée dans de l'eau sur les écharres fibreuses, gonflements erysipelateux, glandes engorgées, cancers et gommes avec douleurs lancinantes et suppuration fetide.

Digitalis, solution, en compresses sur le cœur, vessie et foie, dans les inflammations chroniques de ces organes; sur l'estomac dans les vomissements opiniâtres spécialement ceux produits par l'abus du vin.

Hamamelis Virginica, dilution, en compresses dans les brûlures de premier degrés, dans les hémorroïdes douloureuses et sur les varices.

Hyoscyamus, dilution, en compresses sur la région épigastrique dans les crampes d'estomac et de ventre, même avec vomissement; sur la poitrine et la gorge dans la toux crampoïde nocturne et difficulté d'avaler les liquides; sur les muscles en cas de crampes douloureuses.

Ruta Graveolens s'applique à l'extérieur dans les douleurs produites par contusion, chute ou luxation; lésions des os ou du périoste, douleurs osteoscopes, douleurs articulaires des mains et des pieds, paralysie des articulations des mains et des pieds par suite d'affections rhumatismales ou de luxation.

Mercurius solubilis, Trituration ou solution sur les ulcères avec suppuration ichoreuse; ulcères carcinomateux ou syphilitiques.

Staphysagria s'applique sur toute sorte de blessures et après les opérations chirurgicales.

Le groupement rationnel de plusieurs de ces substances, tel que nous l'avons pratiqué dans notre Homéopathie complexe, constitue, de même que pour les remèdes employés en usage interne, un grand avantage sur les remèdes *uniques* de l'homéopathie ordinaire, spécialement destinés à l'usage externe. Nous multiplions, en effet, les chances de trouver le *similia* nécessaire, et par notre *unité complexe* il est bien rare qu'on ne parvienne pas à opposer au mal, un remède *semblable* dans toute la variété des symptômes, dont quelques-uns pourraient échapper au médicament *unique*, quoi qu'il soit considéré comme homéopathique à l'affection qu'on doit guérir.

P. Ponzio

VI

PHTISIE PULMONAIRE

Transmissibilité de la Tuberculose

Expériences.

(Suite. — Voir le n° précédent)

Aujourd'hui, nous croyons connaître la cause principale de la multiplication de la tuberculose, et nous sommes ainsi autorisés à concevoir l'espérance d'arriver à en restreindre considérablement les ravages.

Cette espérance est née dans tous les esprits scientifiques le jour où s'est affirmée la démonstration définitive du caractère infectieux de la tuberculose, où il a été prouvé qu'elle se propage par germes à la façon des maladies virulentes et contagieuses.

L'identité de la tuberculose humaine et de la tuberculose des animaux domestiques a été démontrée par une série d'expériences du plus haut intérêt faites à l'école vétérinaire de Lyon. Cette identité, primitivement méconnue entre les deux tuberculoses, est aujourd'hui universellement acceptée : il n'y a qu'un seul virus, s'attachant aux animaux comme à l'espèce humaine et pouvant se transporter des uns à l'autre ; redoutable solidarité entre l'homme et la bête !... Inexorable loi du destin qui soumet tant d'êtres vivants aux coups du même agent infectieux !...

Les divers procédés employés pour cette démonstration sont : l'ingestion, l'inoculation et l'inhalation.

1^o *Ingestion*. — Les premières expériences d'ingestion de matière tuberculeuse furent faites et présentées à l'Académie de médecine en 1868, par le savant physiologiste, professeur vétérinaire, Chauveau.

Néanmoins, on avait publié déjà, en 1839, l'observation d'une dame phthisique dont les deux chiens devinrent phthisiques après avoir avalé les crachats de leur maîtresse.

Les expériences de Chauveau furent faites sur un grand nombre d'animaux : génisses, chevaux, ânes, lapins, cobayes, etc., il les rendit phthisiques après leur avoir fait ingérer de la matière tuberculeuse.

Parrot répéta ces expériences en faisant avaler des crachats de phthisiques à des *cobayes* (cochons d'Inde); Viseur, en nourrissant des chats avec du poumon tubercu-

leux; tous deux obtiennent les mêmes résultats. Enfin, on a vu des poules devenir phtisiques pour avoir picoré les crachats d'un garçon de ferme tuberculeux.

Nous pouvons dire que la viande et le lait fournis par des animaux tuberculeux pour l'alimentation de l'homme, exposent celui-ci à des dangers d'infection. Aussi l'homme a-t-il raison de chercher à se garder des germes tuberculeux qu'il est exposé à rencontrer dans son alimentation, par la création d'abattoirs communaux, où les viandes subissent la vérification minutieuse d'hommes compétents.

Le lait étant un des agents les plus actifs de la transmission de la tuberculose, doit toujours, dans les grandes villes surtout, être bouilli.

2^e *Inoculation.* — Les animaux qui contractent le plus facilement la tuberculose par inoculation, sont : la vache, le cobaye, le lapin et le singe. Le chien et le chat s'y montrent réfractaires, de façon qu'on peut dire que les animaux qui deviennent spontanément tuberculeux sont plus aptes à le devenir par inoculation.

Pour inoculer la tuberculose, les uns injectent sous la peau une solution aqueuse de granulations tuberculeuses (Chauveau); les autres introduisent sous la peau la matière tuberculeuse pure; d'autres encore font péttrer au moyen d'un trocart ou d'un sétén les produits tuberculeux. Koch introduit dans la chambre antérieure de l'œil, une petite parcelle de culture du bacille ou de tubercule. L'inflammation légère produite par cette opération une fois dissipée, la cornée redéveloppe et permet de voir sur l'iris les granulations tuberculeuses qui s'y sont développées.

La substance inoculée provenant des tubercules des os, des articulations, de la peau, du foie, de la rate, etc., a toujours reproduit le tubercule au même titre que le tubercule du poumon.

Due aux bacilles, cette propriété est toujours proportionnelle à leur nombre.

Les sécrétions normales ou pathologiques des phtisiques possèdent également les propriétés infectieuses du tubercule. Ainsi, Villemin a rendu des animaux tuberculeux en leur injectant sous la peau des crachats de phtisiques délués dans l'eau distillée. Ces cra-

chats sont très riches en microbes qui y trouvent tous les éléments favorables à leur développement, mais ils ne peuvent s'y reproduire. Des crachats desséchés ou putréfiés ont pu, au bout de trois mois, produire, par injection, la tuberculose. Le même résultat peut être obtenu par les sécrétions des muqueuses atteintes de lésions tuberculeuses, telles que : ulcérations de la bouche, de la langue, du nez ou de la gorge.

La sérosité épanchée dans la plèvre, le péritoine des phtisiques peut, quoique moins riche en bacilles, reproduire par inoculation la tuberculose. Le lait des vaches phtisiques, très riche en bacilles, inoculé à des lapins, les a presque toujours rendu phtisiques.

Le sang des tuberculeux n'a pas donné de résultats constants, le bacille ne s'y trouvant qu'accidentellement.

3^e *Inhalation.* — Des expérimentateurs ont essayé de produire la tuberculose chez les animaux en leur faisant respirer des poussières contenant des détritus virulents, ou en leur introduisant dans la trachée de la matière tuberculeuse; on a délayé des crachats de phtisiques dans de l'eau distillée qu'on a, par pulvérisation, introduit dans les voies aériennes et chaque fois les poumons de ces animaux ont été envahis par les tubercules. Des expériences récentes faites à l'école vétérinaire de Toulouse au sujet de savoir si l'air expiré par des lapins et des cobayes phtisiques pouvait reproduire la phthisie à des animaux de la même espèce, ont donné des résultats négatifs. Il est bon de dire cependant, que d'autres expériences de ce genre ont amené des résultats positifs.

Terminons cette étude sur la transmissibilité expérimentale de la tuberculose, en indiquant les principales dispositions du décret en date du 28 juillet 1888, qui a ajouté à la nomenclature des maladies des animaux qui sont réputées contagieuses, la tuberculose dans l'espèce bovine : 1^e les viandes provenant d'animaux tuberculeux sont exclues de la consommation et doivent être détruites;

2^e La vente et l'usage du lait provenant de vaches tuberculeuses sont interdits. Toutefois, le lait pourra être utilisé *sur place* pour l'alimentation des animaux après avoir été *bouilli*;

3^e L'utilisation des peaux n'est permise qu'après désinfection ;

4° Tout animal reconnu tuberculeux doit être isolé et séquestré. Il ne peut être déplacé si ce n'est pour être abattu sous la surveillance du vétérinaire sanitaire qui en fait l'autopsie.

Espérons que ces sages mesures préserveront l'homme des germes tuberculeux qu'il est exposé à rencontrer dans son alimentation.

D^r A. DE N.

CORRESPONDANCE DES MALADES

B. sur A., 22 Septembre 1888.

C'est sous les auspices de M. R., curé de N., que je me suis adressé à vous il y a un mois. En réponse à ma première lettre qui contenait une relation exacte de l'affection dont je suis atteint, je reçus de vous une ordonnance avec indication d'en observer scrupuleusement les prescriptions durant 25 jours. Je me suis conformé à votre désir, j'ai, durant la période indiquée, suivi avec une rigoureuse exactitude le traitement prescrit et je puis le dire bien haut à la louange de la médecine dont vous êtes l'éminent propagateur, je n'ai qu'à me féliciter aujourd'hui d'avoir observé vos sages conseils. Les douleurs intenses qui me rendaient la vie détestable ont complètement disparu après dix jours de médication. Les palpitations ne se manifestent plus qu'à de rares intervalles. Les digestions qui se faisaient si difficilement autrefois s'effectuent aujourd'hui dans les meilleures conditions possibles ; plus de lourdeur après les repas, l'appétit nul avant la médication, s'est montré depuis peu, je ne ressens plus de dégoût pour les aliments, mes nuits sont meilleures. Les bourdonnements d'oreilles ont considérablement diminué, mais subsistent encore assez pour m'incommoder : je continue, pour les combattre, les applications d'Electricité Rouge matin et soir et deux fois au cours de la journée. Mais l'amélioration que j'éprouve se manifeste plus encore dans l'état général. La faiblesse extrême que je vous signalais disparaît de jour en jour ; mes forces reviennent graduellement, je suis étonné de ces résultats obtenus en si peu de temps : je vous ai dit, Monsieur le Commandeur, depuis combien de temps je suis malade et combien

les nombreux malaises que j'éprouve me rendent malheureux. Depuis que je suis votre traitement et depuis que j'en observe les effets, je regagne l'espoir que j'avais perdu, je me dis que la guérison est peut-être proche puisque l'amélioration a si peu tardé à se montrer. Aussi, monsieur, je vous en supplie, continuez-moi vos bons soins ; vous n'aurez pas de malade plus obéissant aux prescriptions que vous voudrez bien lui indiquer et plus reconnaissant du service que vous lui rendrez en l'aidant à reconquérir sa santé. Je vous donne l'autorisation de reproduire cette lettre si vous le jugez à propos, mais ne signez qu'avec mes initiales en raison de ma situation.

Recevez M., etc.

L. C.

P..., le 25 Septembre 1888.

Monsieur le Directeur,

Je vous écrivais, il y a deux mois, au sujet de ma fille, âgée de 17 ans, atteinte de Dyspepsie Nerveuse et Chlorotique selon l'opinion d'un docteur consulté. Je ne vous ferai point à nouveau l'analyse des symptômes caractérisant l'état maladif de ma chère enfant ; vous devez en avoir pris note. En réponse à ma première consultation vous m'indiquâtes le traitement suivant : Prendre au réveil 6 globules nervoso dans une cuillerée à café d'eau. Au cours de la journée : boire 5 cuillerées à café de la solution suivante :

Nervoso — 2 globules
Scrofoloso² — 2 globules
Eau — 1 verre ordinaire

Laisser fondre sur la langue avant chaque repas 6 globules Scrofoloso². 4 fois par jour, frictions le long de la colonne vertébrale et sur le creux de l'estomac avec solution suivante :

Electricité Rouge	— 30 gouttes
Nervoso	— 25 globules
Alcool	— 1/4 de verre
Eau	— 1/4 de litre

ce traitement devait être poursuivi pendant un mois au bout duquel je devais vous communiquer le bulletin de santé de ma malade. J'ai cru, en présence du résultat inespéré que nous avons obtenu, bien faire de prolonger la médication au-delà du terme

fixé et attendre jusqu'à ce jour pour vous relater fidèlement les effets de vos précieuses indications.

Lorsque votre lettre me parvint, désirant faire commencer au plus tôt le traitement à ma fille et n'ayant point de Scrofoloso² chez moi je crus indifférent de remplacer le Scrofoloso² dans vos prescriptions par le Scrofoloso¹ que je possédais. Le reste de la médication fut observé comme vous l'indiquiez. Au bout d'une semaine ne voyant ni aggravation, ni amélioration dans l'état de la malade, je consultai votre Manuel, à la recherche de prescriptions plus efficaces ; je remarquai, aux indications thérapeutiques du Scrofoloso², que la dyspepsie nerveuse et chlorotique entraînait dans la sphère d'action de ce remède.

Je me procurai immédiatement un tube de Scrofoloso² et fis continuer le traitement. Dès le 5^{me} jour, j'observai une amélioration sensible ; une diminution des symptômes ordinaires. La digestion n'était plus suivie de tiraillements d'estomac, d'éruptions, de renvois fréquents. L'énerverment qu'éprouvait ma fille et qui se traduisait chez elle par une irritabilité de tous les instants, était moins accentué. Au bout d'un mois le teint s'était favorablement modifié, avait perdu sa pâleur maladive, les couleurs de santé revenaient progressivement, les lèvres avaient pris une teinte rouge, les douleurs et sensations de gonflement à l'épigastre disparaissaient complètement à la fin du mois. Enfin, l'appétit perdu par la malade depuis deux ans apparaissait comme par enchantement, sans le secours d'aucun apéritif. Le traitement a été suivi durant le 2^{me} mois sous la même forme aussi et exactement : Le mieux s'est de jour en jour accentué. Ma fille se fortifie par un exercice méthodique, par des promenades fréquentes ; je lui fait suivre un régime alimentaire spécial et suis aussi satisfait que possible à son sujet. Et maintenant, monsieur laissez-moi, en mère reconnaissante, vous remercier de vos excellents conseils. La santé de ma fille était toute ma préoccupation depuis environ deux ans. Aujourd'hui, je suis tranquille à son égard et espère que la guérison complète de l'affection dont elle souffrait est désormais assurée. Je tiendrais toutefois à lui faire continuer la médication électro-homéopathique pour pre-

venir un retour du mal et lui assurer d'une façon définitive une robuste santé. Veuillez donc, monsieur, avoir l'obligeance d'instituer un nouveau traitement qu'elle suivra avec le même soin que le premier.

Avec l'expression de ma vive gratitude veuillez agréer, monsieur, etc., etc.

Réponse : Réveil : 8 globules Nervoso à sec.

Premier repas : 6 globules Scrofoloso² à sec.

Deuxième repas : 6 globules Canceroso⁵.

Matin et soir frictions sèches sur tout le corps suivies de frictions locales sur la colonne vertébrale, plexus solaire et creux de l'estomac avec la solution indiquée dans le précédent traitement, 2 fois par jour onctions C 5 creux de l'estomac.

Prendre deux fois par semaine un bain au Nervoso : dose : 150 globules-durée, 20 minutes.

Régime tonique, viandes rôties, vins généreux.

VIII

PETITE CORRESPONDANCE

M. V. A., à LYON. — Nous sommes heureux de ce prompt résultat que vous ne devez pas compromettre par un retour à de vicieuses habitudes ; continuez antibilioso à sec.

M. R. C., à VAISON. — Merci pour votre aimable invitation ; nos études et nos malades ne nous en laissent point le loisir. — Dès son apparition vous le recevrez ; faites-nous crédit jusqu'au 15 décembre prochain, époque fixée pour sa publication.

M. C. D., à BAYONNE. — Laxatif 6 granules tous les quinze jours ; antinerveux à sec ; alimentation rafraîchissante ; exercice en plein air.

Mme de W., à PARIS. — Votre lettre que nous avons lue plusieurs fois ne nous donne point les renseignements nécessaires pour nous prononcer ; nous vous adressons un questionnaire avec prière de le remplir.

M. L'Etudiant M., à PARIS. — Aller mieux n'est pas la guérison. Pourquoi suspendre, puisque l'action curative se continue d'une façon si évidente. Antinervoso à sec pour calmer le système nerveux. Travail intellectuel modéré.

M. G. B., à LAROCHE-SUR-YON. — Deuxième dilution vous est adressée. Merci de vos souhaits. — C'est pour remplir le but que vous indiquez que nous avons créé.

M^{le} F. T., à BLOIS. — Injections matin et soir, avec le composé suivant : scrofoloso 5, dix globules ; électricité jaune, dix gouttes ; eau, 100 grammes ; alimentation carnée.

Le Gérant responsable : FRANÇOIS GAY.

Nice — Imprimerie Niçoise.

alterner aussi en faisant suivre à la cuillerée du premier celle du deuxième, puis recommencer par le premier et repasser au deuxième, et ainsi de suite, aux intervalles prescrits.

L'eau des compresses ou du bain, celle pour usage interne, peut être froide, tiède ou plus ou moins chaude, au gré de chacun. On peut aussi l'adoucir avec du sucre.

Telles sont les règles au moyen desquelles tout homme qui sait distinguer le tempérament d'un sujet peut administrer convenablement ces remèdes.

Si l'état du malade présente quelque gravité, il est prudent de commencer toujours par les deuxièmes dilutions, sauf à augmenter ensuite.

Il y a des cas où les plus petites doses, les troisièmes dilutions, par exemple, sont de rigueur, comme dans les maladies organiques du cœur, l'épilepsie, l'hystérie, et en général les maladies convulsives.

Dans d'autres cas, on doit employer, sans hésiter, des doses très fortes : 20 ou 30 grains à sec sur la langue, au début du choléra, l'arrêtent ordinairement; dans l'asphyxie, on obtient les même résultats par un procédé semblable.

Enfin, il est des personnes qui se trouvent mieux en prenant 8 ou 10 globules à sec, un à chaque heure, au lieu de la dilution. Ce sont des cas particuliers qui s'expliquent par la différence des organismes, et pour lesquels il faut s'en rapporter à l'observation individuelle. Mais dans les grandes infirmités, il est très important de s'en tenir aux doses prescrites.

Si le malade pour une cause quelconque se trouve dans l'impossibilité de prendre les remèdes en dilution, et que sa sensibilité à l'action des remèdes soit telle, que les globules à la première dilution produisent des effets trop énergiques, on pourra lui donner avantagereusement des globules à sec titrés à la deuxième ou troisième dilution.

Un des nombreux avantages que nous présente l'Electro-Homéopathie est celui de pouvoir agir immédiatement, y aurait-il des doutes dans les résultats du diagnostic. Les antiserofuleux 1 et 5, administrés à dose ordinaire, amèneront certainement une amélioration, si la maladie est dans leur sphère d'action, sinon, ils mettront le praticien sur la bonne voie, en donnant lieu à des symptômes qui ne laisseront plus de doute sur le genre de la maladie.

Ce sont surtout les maladies du foie et de la rate, celles provenant des vers intestinaux, notamment le ténia, qui peuvent donner lieu à des hésitations et à des jugements souvent dangereux. Rien n'est plus bizarre que ces maladies, les médecins s'y trompent aussi bien que le plus ignorant des profanes. Dans ces derniers cas, le vernisuge et le fébrifuge seront la pierre de touche qui révèlera bientôt la nature de la maladie.

La persistance de certaines affections se rattache parfois à un principe syphilitique occulte, héréditaire; quand on se doute de la chose, on alterne l'antivénérien avec le spécifique approprié. — C'est ce qu'on ne doit pas négliger surtout dans certains cancers, squirrhes, plaies suspectes, en n'oubliant jamais, pourtant, que l'anticancéreux 1 est aussi spécifique contre le virus syphilitique invétéré.

Nul ne saurait nier que la nouvelle thérapeutique a franchi les bornes posées par l'alopathie; toute maladie réputée incurable cède tôt ou tard à nos remèdes. C'est un grand pas; et même avons-nous la certitude que notre science n'a pas encore dit son dernier mot. Mais il est un fait que nous pouvons affirmer, sans crainte d'être jamais contredit, c'est que l'on pourra électriser un cadavre, on

ne parviendra jamais à le guérir; de sorte que si nous nous trouvons en présence d'un sujet dont la masse du sang est totalement corrompue et les différents systèmes complètement désorganisés, nous pouvons le soulager, le faire vivre pendant quelque temps d'une vie *artificielle*, mais il nous sera impossible de le guérir, nos forces ne pouvant aller au-delà des forces humaines, parce qu'il faut que toute maladie soit *prise à temps*.

EXPÉRIENCES FACILES

Bien des personnes ont entendu parler de l'Electro-Homéopathique; d'autres ont lu ou liront des livres qui traitent de cette matière; mais comme il se trouvent des hommes — le plus grand nombre peut-être — qu'il s'agit moins de convaincre que de vaincre avec l'aide des faits, qui sont les plus brutaux et les plus entêtés des arguments, nous indiquons ici un moyen de faire des expériences faciles et qui ne demandent aucune connaissance médicale.

1^o Huit à dix grains d'anti serofuleux pris à sec dégrisent un homme en état d'ivresse, font cesser une menace de paralysie ou un évanouissement, etc.

2^o Deux ou trois grains du même remède sur la langue rétablissent une digestion arrêtée ou difficile, donnent de l'appétit, du sommeil; coupent les crampes d'estomac, calment les maux de dents, etc.

3^o Quelques cuillerées d'anticancéreux, première ou deuxième dilution, font cesser très souvent à l'instant, les spasmes de la matrice, et à l'aide de ce même remède suffisamment continué, on délivre la femme de tous les malaises qui la trouvent avant, pendant et après l'accouchement.

4^o De fortes compresses d'Electricité angioïtique enlèvent la douleur, arrêtent le sang d'une blessure, la ferment et la cicatrisent, etc.

5^o Quelques compresses d'Electricité blanche enlèvent instantanément les névralgies de la tête; un gargarisme suffit bien souvent pour emporter le mal de dents le plus enraciné, etc.

6^o Un traitement suffisamment prolongé, avec antisero-fuleux 1 et des applications d'Electricité Rouge, fait sortir la « pierre » en forme de bouillie, réduit les hernies, ramène les couleurs vives et la santé chez les chlorotiques, etc.

7^o Avec le Fébrifuge 1 à l'intérieur et des onctions de Fébrifuge aux hypocondres, on conjure les fièvres et toutes les maladies du foie.

Voilà des expériences que les commençants peuvent faire pour prouver la grande efficacité des médicaments électro-homéopathiques.

On pense assez généralement qu'il faut avoir de la confiance, de la foi pour ressentir les bons effets des remèdes; les allopathes affirment que c'est en cela que consiste la force de l'Homéopathie. Ce n'est pas en parlant de médecine que l'on peut dire: la foi seule suffit. Est-ce donc la foi ou la confiance qui font guérir le nourrisson, qui n'a d'autres remèdes que ceux qu'on administre à la nourrice? Quelle foi peut avoir un homme ivre-mort, une personne évanouie, un aliéné, qui n'en sont pas moins guéris pour cela? Sans doute, la confiance est nécessaire, non pas pour obtenir l'effet du remède, mais pour suivre les prescriptions d'une manière sérieuse. Il faut de la foi surtout aux commençants pour ne pas ajouter quelques grains de plus dans le verre, quoiqu'ils soient si petits; il faut de la confiance pour persévérer le temps nécessaire, pour éviter les tentations que fait naître le désir de guérir plus vite avec des doses plus fortes. La confiance est nécessaire seulement pour commencer; dès qu'on a vu, on acquiert la conviction et la certitude du succès.

MÉDECINE ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUE
 OU TRAITEMENT DES MALADIES
 PAR LES
 REMÈDES HOMÉOPATHIQUES COMPLEXES
P. PONZIO ET C^{IE}
Agents généraux pour la propagation de l'ÉLECTRO-HOMÉOPATHIE
NICE, Avenue Carabacel, NICE

Prix Courant des Remèdes Electro-Homéopathiques
 1^{er} Janvier 1888

<i>Pharmacie de poche N° 1</i> , contenant 27 tubes doubles de Globules, 5 flacons d'Electricités et 1 tube de Granules Laxatifs.....	Fr. 72 »
<i>Pharmacie de poche N° 2</i> , contenant 27 tubes de Globules, 5 flacons d'Electricités et 1 tube de Granules Laxatifs.....	45 »
<i>Pharmacie de poche N° 3</i> , contenant 27 tubes de Globules et 1 tube de Granules Laxatifs.....	34 »
<i>Pharmacie de poche N° 4</i> , contenant 5 flacons d'Electricités	15 »
<i>Electricités</i> , 1 flacon.....	2 »
<i>Tubes doubles</i> de Globules en première, deuxième ou troisième dilution.....	2 »
<i>Tubes ordinaires</i> de Globules en première, deuxième ou troisième dilution	1 »
<i>Tube de Granules Laxatifs</i>	2 »
<i>Pommades</i> aux différents médicaments, le pot	2 »
<i>Suppositoires</i> médicamenteux, la boîte de 12.....	2 50
<i>Boules vaginales</i> médicamenteuses, la boîte de 12	2 50
<i>Cigarettes anti-asthmatiques</i> , la boîte de 20	2 50
<i>Tubes fumigatoires anti-asthmatiques</i> , la boîte de 20	2 50

LIVRES

<i>Electro-Homeopatia o Tratamiento de las enfermedades por medio de Remedios homeopaticos complejos</i>	5 »
<i>Guide to Electro-Homeopathy with the formula of remedies and their clinical indications</i>	7 50
<i>Manuel de l'Electro-Homéopathie</i> comprenant les notions principales sur l'Electro-Homéopathie et le traitement des maladies les plus communes	1 50
<i>General review of Electro-Homeopathic Medicine</i> monthly publication of 16 pages. Subscription for all the countries comprised in the Postes Union per annum	4 »

Nous tenons des questionnaires à la disposition de tous ceux qui en feront la demande, afin de rendre plus facile la tâche du malade qui ne saurait pas sur quels points doivent porter les renseignements nécessaires à la cure; les questionnaires imprimés en toutes les langues se trouvent aussi chez tous les dépositaires des remèdes Electro-Homéopathiques.